



LE DEVOIR

Vol. LXXXIV - No 145

MONTREAL, LE VENDREDI 25 JUIN 1993

65c + TPS + TVQ / Toronto 85c

PERSPECTIVES

L'été casse-tête

Démissions, retraites, maladies, à Québec l'heure d'une nouvelle donne ministérielle approche.

Michel Venne

Voici venir l'été casse-tête à Québec. Un été politique fait d'angoisses et d'attentes, dans les rangs ministériels, de consultations privées, de réflexions sur son avenir, de démissions, de maladies, de nominations, de démissions.

Cet été-là se terminera, probablement, sur un remaniement du conseil des ministres, le premier depuis l'automne 1990, qui avait suivi la crise d'Oka. L'heure d'une nouvelle donne ministérielle a sonné.

En fond de scène de ce jeu de chaises musicales, préparé minutieusement par les bons offices du chef de cabinet du premier ministre, M. John Parisella, il y a l'avenir du chef du Parti libéral lui-même, M. Robert Bourassa, guéri d'un cancer de la peau, qui continue cependant de le hanter.

Ce dernier, loin des feux de l'actualité, pourra y penser en paix, durant la belle saison, entouré de siens. Tandis que les projecteurs seront braqués sur Madame la première ministre Kim Campbell, à Ottawa. Puis, vers la fin d'août, sur le congrès du Parti québécois, le dernier avant les élections.

De sa décision dépend en partie le reste. D'une part parce que des ministres lient leur avenir au sien. D'autre part parce qu'en répartissant les tâches au sein du cabinet, il peut donner à l'un ou l'autre de ses éventuels successeurs, sciemment ou non, soit la corde pour se pendre, soit la scène pour se faire valoir.

Quoi qu'il en soit, le premier ministre n'aura probablement pas le choix de répartir autrement les rôles. Il lui faut insuffler à son gouvernement une nouvelle dynamique s'il ne veut pas le voir sombrer dans les sondages. Mais en plus, des ministres partiront, ou annonceront qu'ils ne seront pas de la course aux prochaines élections. D'autres seront démis parce que le gouvernement a annoncé, lors du dernier budget, qu'il se mettait au régime.

Le ministère des Communications disparaîtra, comme celui du Tourisme. On s'attend à ce qu'une demi-douzaine de ministres délégués perdent leur limousine.

Parmi les ministres qui partent, faut-il encore nommer Marc-Yvan Côté, le ministre de la Santé, organisateur en chef pour l'Est du Québec. Il serait parti au printemps si M. Bourassa n'avait pas été malade. Il considérerait encore récemment une dizaine d'offres d'emplois dans le privé. Il quittera probablement en août.

La rumeur envoie par ailleurs le ministre responsable de la Francophonie, M. Guy Rivard, remplacer le délégué général du Québec à Paris, qui rentre au bercail ces jours-ci.

La maladie a été cruelle envers d'autres membres du cabinet qui sont moins enthousiastes à l'idée d'une autre campagne électorale.

Le ministre des Finances, M. Gérard D. Levesque, hospitalisé il y a trois ans pour un début de cancer du côlon, puis de nouveau au printemps pour un épanchement pleural (de l'eau au poumon), ne va pas très bien. Des collègues ministres racontent que le doyen de l'Assemblée nationale, âgé de 69 ans, est très pessimiste quant à sa santé. Il est lugubre.

La semaine dernière, après une rencontre privée avec lui, le président du Conseil du patronat, M. Ghislain Dufour, s'est publiquement inquiété de son état de santé. M. Levesque lui aurait confié n'avoir été que le «messenger» du gouvernement lors du dernier budget.

D'autres aussi vacillent, qui sont de la partie depuis dix, quinze ou vingt ans. Les Ciaccia, Bacon, Robic, Elkas (plus nouveau mais déçu, dit-on). Yvon Picotte restera, si le chef reste aussi.

Mais M. Bourassa ne divulguera ses intentions que plus tard à l'automne, probablement après les élections fédérales. S'il choisit de quitter la politique, il faut quatre mois pour organiser un congrès au leadership qui pourrait avoir lieu en février. Ce qui laisse à son successeur le choix entre tenir des élections au printemps, après un budget hâtif, ou l'automne suivant.

Plusieurs membres influents du PLQ lui demandent de rester, ne voient que lui pour endiguer la vague souverainiste et conserver le pouvoir.

En Daniel Johnson, qui apparaît comme l'aspirant le mieux préparé à prendre le relais, ils n'ont aucune confiance. Si de son côté il a des alliés sûrs qui font discrètement la promotion de leur poulain auprès des députés, il y a des ministres qui se préparent déjà à contrer sa candidature, à le «bloquer à tout prix», confie-t-on.

Lise Bacon, victime récemment d'une embolie pulmonaire, aurait renoncé. Gérard Tremblay trébuche à la première occasion. Ses alliés ministres lui reprochent de manquer de sens politique. Liza Frulla ne dit pas non: «On verra», dit-elle, quand la question lui est posée.

Mais ces conjectures n'ont de sens que si M. Bourassa s'en va. Cela, personne ne le sait. Vendredi dernier, après une conférence de presse, des journalistes chevronnés lui ont trouvé l'air de «quelqu'un qui n'est pas pressé de partir». Je ne leur ai pas dit, mais je n'étais pas d'accord. Je l'ai trouvé absent, las. Triste. Des impressions qui ne veulent rien dire, évidemment.

INDEX

Les Actualités...A2	Éditorial.....A6	
Agenda culturel..B6	Idées.....A7	
annonces classées..B2	Le Monde.....B3	
Avis publics.....A4	Montréal.....A3	
À Voir.....B1	Mots croisés.....B2	
Culture.....B7	Politique.....A4	Météo
Économie.....A5	Les Sports.....B5	Ensoleillé
		Max.: 30
		Détails en B2

PLAISIRS

Tout, tout, tout sur le chapeau

PAGE B-1



L'ÉCONOMIE

Ottawa approuve l'alliance entre AMR et PWA

PAGE A-5

À VOIR

Le Festival de Lanaudière en sons et en images

PAGE B-8



Le Québec jouera un rôle central, promet Kim Campbell

Un conseil des ministres réduit prend la relève aujourd'hui

CHANTAL HÉBERT
LE DEVOIR

Valleyfield — À la veille de son assermentation comme première ministre du Canada et du dévoilement d'un conseil des ministres considérablement réduit, Kim Campbell s'est engagée hier à assurer au Québec une place de choix dans son administration.

«Aussi longtemps que je serai premier ministre, les Québécois joueront au sein du gouvernement fédéral le même rôle central et indispensable qu'ils ont joué depuis 1984», a-t-elle promis au cours d'une brève allocution

prononcée devant quelques centaines de membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Valleyfield de même que des dignitaires de la ville.

Pour son premier contact avec le grand public depuis son élection à la tête du Parti conservateur fédéral et pour sa première sortie en sol québécois, Kim Campbell a cependant eu droit à un avant-goût de la pente qu'elle pourrait avoir à remonter au Québec d'ici la prochaine élection.

Du rarement vu lorsqu'un chef fédéral, que ce soit Jean Chrétien ou Brian Mulroney, prend la parole au

Québec, les quelques paroles en anglais prononcées par Mme Campbell ont été accueillies par d'embarrassants murmures d'exaspération qui se sont prolongés jusqu'à ce qu'elle reprenne le fil de son discours en français.

«Elle ne va pas nous parler en anglais le jour de la Saint-Jean», s'est même exclamée une spectatrice. En majorité, la salle était composée de personnes âgées.

Depuis 1980, le Canada a toujours été dirigé par un premier ministre issu du Québec.

VOIR PAGE A-8 : CAMPBELL

Une vraie fête



Bonne humeur et sobriété

PIERRE CAYOUILLE
ET PAUL CAUCHON
LE DEVOIR

Sous un ciel bleu tout à fait de circonstance, des dizaines de milliers de Montréalais se sont massés sur les trottoirs de la rue Sherbrooke, hier, pour assister au défilé de la Saint-Jean dans la bonne humeur, la joie et la sobriété.

La fête n'a pas déclenché de grandes effusions ou de grandes clameurs, comme en 1990, au lendemain de la mort de l'accord du lac Meech. La fête fut plutôt familiale, paisible, sans histoire.

«Cette journée n'est pas politique en soi. Il s'agit d'une fête de rassemblement, de solidarité. Nous sommes ensemble et nous sommes un vrai peuple», a dit le chef du Bloc québécois, Lucien Bouchard.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal avait convié la population à un défilé en chansons. Tout au long du parcours, des rues Saint-Urbain à Pie IX, des chanteurs et musiciens juchés sur des plateformes interprétaient à répétition des classiques de la chanson d'ici: *Mon pays* (Gilles Vigneault), *Ça va v'nir, ça va v'nir, découragez-vous pas* (La Bolduc), *La complainte du phoque en Alaska* (Michel Rivard), *Le Blues du businessman* (Plamondon-Berger), *Quand j'aime une fois, j'aime pour toujours* (Richard Desjardins) et *Toujours vivant* (Gerry Boulet).

Des oiseaux géants — du harfang des neiges au martin-pêcheur —, conçus par la directrice artistique Paule Marquis, tiraient les scènes ambulantes.

Des jeunes camelots distribuaient des

VOIR PAGE A-8 : FÊTE

VOIR AUSSI

Une fête multiculturelle.....A-3
La modeste réception du premier ministre.....A-3

Les vrais casseurs

Les responsables de la grande casse de la coupe Stanley sont-ils vraiment ceux qu'on a dit?

Le lendemain de la grande casse de la coupe Stanley, tous les yeux étaient braqués sur eux. Les jeunes. Les grands responsables de ce saccage masochiste. Pour expliquer ce dérapage honteux, le ministre de la Sécurité publique, M. Claude Ryan, a parlé de «voyous méprisables» et la CUM a rejeté la faute sur quelques «rats d'égoûts». L'émotion passée, la poussière retombée, les rapports officiels disent parfois autre chose. Les voyous ce soir-là, c'était tout le monde.

ISABELLE PARÉ
LE DEVOIR

À u poste 25 de la police de la CUM, on a rapatrié depuis l'émeute les constats d'infraction des 115 arrestations faites dans la soirée du 9 et la matinée du 10 juin. L'oeuvre de jeunes malfrats, de bandes de jeunes Noirs enrégés par la misère? disait-on au lendemain de l'émeute. Pas si sûr.

«Il y avait des fils à papa. Des gens venus de Hampstead et de Pierrefonds, des professionnels qui passaient au poste en pleine nuit pour chercher leurs jeunes.»

«Certains adolescents étaient mieux habillés que ce qu'ils avaient pris dans les magasins», explique aujourd'hui le lieutenant-détective Michel Fréchette, chargé d'enquêter sur ces événements.

Les rapports reçus depuis ce soir-là révèlent que les personnes épinglées par la police venaient de partout: Outremont, Hampstead, Lasalle, Joliette, Saint-Jean-sur-le-Richelieu, Pointe-aux-Trembles et d'ailleurs loin que Saint-Jérôme.

Pour la révolte des jeunes des quartiers

VOIR PAGE A-8 : CASSEURS

New York l'a échappé belle

Le FBI a déjoué un vaste complot terroriste

New York (Reuter et AP) — Le FBI a déjoué un vaste complot d'attentats et d'assassinats mis sur pied par un réseau d'intégristes musulmans à New York.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, huit personnes ont été arrêtées, toutes soupçonnées de préparer l'assassinat du secrétaire général de l'ONU Boutros Boutros-Ghali, du président égyptien Hosni Moubarak et du sénateur de l'Etat de New York Alphonse D'Amato.

Cinq des huit prévenus ont été pris sur le fait, en train de manipuler des produits chimiques pour la fabrication d'explosifs. Cinq caisses d'explosifs de fabrication artisanale ont été découvertes sur les lieux. Les arrestations ont eu lieu dans la ville de New York et dans la banlieue de Yonkers.

Un haut fonctionnaire de l'immigration a précisé que cinq des huit hommes arrêtés sont des Soudanais fixés aux États-Unis. Il a ajouté que le statut exact des trois autres personnes n'avait pas encore été établi.

VOIR PAGE A-8 : COMLOT

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

Le folklore se réapproprie le show de la Saint-Jean

SYLVAIN CORMIER
LE DEVOIR

Treize ans après le Référendum, ça y est. Le folklore est enfin sorti du purgatoire. Avec un grand coup de Bottine Souriante dans l'arrière-train, il a repris la place qui lui revenait de droit: le centre de la scène au show majeur de la Saint-Jean. Hier soir, le parc Maisonneuve et, via la télé et la radio, la province entière se trémoussaient au rythme irrésistible de ses plus fidèles ambassadeurs. La Bottine, qui a joué sur tous les tréteaux dans tous les hameaux à toutes les Saint-Jean depuis la création du monde, accédait au grand spectacle pour la première fois. Et s'ils n'étaient pas seuls dans ce show intelligemment animé par Jean-Pierre Ferland qui rameutait également Dan Bigras et Francine Raymond, ils en étaient le ciment, le moteur, la pierre angulaire.

D'emblée, aux premières mesures de la première chanson, chacun savait que ce show-là s'engageait sur les bons rails. On est parti une gang, une composition du conteur-folkloriste Michel Faubert, était un choix qui déterminait une attitude: on allait s'amuser sans autocensure, et l'on ne jouerait pas les *politically correct* à outrance. Oser un *reel* peu connu qui raconte une veillée où coule le whisky et où il y a du «jamaïcain pour tous les paroissiens» ne signifiait pas autre chose. Le *Swingner vol' compagnie* de Ferland, qui suivait, semblait littéralement porté par l'accordéon, le tapochage de pieds et les cuivres jazzés de La Bottine. La soirée, décidément, souriait. Il y avait longtemps que l'on avait été fouetté par un tel vent de liberté.

On revenait de loin. Depuis les grands rassemblements des années 70, si marqués et démesurés que tous les spectacles qui ont suivi en étaient complexés, le

show de la Saint-Jean était progressivement devenu l'affaire de chanteurs, de chanteuses et de groupes pop-rock, qui s'échangeaient les classiques du répertoire québécois et intercalaient quelques-uns de leurs propres succès, promotion oblige. De plus en plus, on assistait à la célébration comme à tout autre spectacle. D'une Saint-Jean à l'autre, selon l'intérêt de l'affiche, la ferveur augmentait ou diminuait. En 1990, Michel Rivard, Paul Piché, Gilles Vigneault et la p'tite nouvelle d'alors, Laurence Jalbert, alors qu'on se noyait au lac Meech, avaient fait vibrer les bonnes cordes. Mais on a eu droit le plus souvent à des collusions nettement moins heureuses, et à des shows-concepts généralement lourdauds, donnant lieu à des soirées que l'on oubliait le lendemain.

Hier soir, solidement soutenu par les lacets de La Bottine, tout le spectacle s'est enchaîné avec naturel et joie de vivre. Les arrangements de François Cousineau étaient constants et souples, et l'on avait l'impression que rien n'était superflu, que chacun des invités chantait ce qui lui allait le mieux, souvent contre toute attente. A Francine Raymond, stupéfiante interprète, tout sembla facile: blueser *Le train du Nord* de Félix, planer sur le Lindbergh de Charlebois, rocker la *Journée d'Amérique* de Séguin. Bigras s'était donné des géants qui le grandissaient: le *Tu m'aimes-tu* de Desjardins et *La voix que j'ai* d'Offenbach. Ferland, qui fêta ses 59 ans en famille, a poussé l'audace jusqu'à se taper la *Provocante* de Marjo. Jusqu'aux hommages à Raymond Lévesque, Félix et Vigneault (qui est monté sur scène le temps d'une lecture de poème) qui, pour être prévisibles, n'étaient pas ampoulés pour autant. Et rien n'a résisté aux gars de La Bottine, y compris la *Dolorès* de Charlebois, livrée avec l'entrain d'un rigodon. Si nous n'avez pas tapé du pied, c'est que vous étiez cul-de-jatte. Scusez-là!

FÊTE 190 000 personnes

SUITE DE LA PAGE 1

journaux contenant les paroles des chansons. «Des bonnes tounes du Québec, stie», a lancé un camelot en tendant sa feuille. Invitée à reprendre les chansons à l'unisson, la foule a toutefois très peu chanté.

Quelques personnalités, installées dans des décapotables, faisaient partie du défilé. Louise Deschâtelets, présidente d'honneur, le président de la SSJB-M, Jean Dorion, Raymond Lévesque, Gilles Pelletier, Pierre Bertrand n'ont pas manqué distribuer les «Bonne fête!».

Luc Plamondon, flanqué de la radieuse comédienne antillaise France Zobia, était du nombre. Assis dans une mythique Cadillac blanche, tout juste derrière le grand orchestre qui faisait résonner haut et fort son célèbre *Blues du businessman*, Plamondon savourait pleinement ce moment de grâce. «Un défilé musical, c'est vraiment un bel hommage aux auteurs et compositeurs d'ici. Cette chanson, en particulier, je ne l'avais pas écrite pour des raisons nationalistes. Mais c'est une chanson qui exprime le désir d'être autre chose. C'est un cri du coeur pour le public, pour les Québécois qui cherchent à s'exprimer», a-t-il dit.

Comme le veut la jeune tradition, une marche clôturait le défilé. Les figures désormais habituelles l'ouvraient. Le chef du Parti québécois, Jacques Parizeau, le chef du Bloc québécois, Lucien Bouchard, le président de la FTQ, Fernand Daoust, le président de la CSN, Gérard Larose, et le vice-président du PQ, Bernard Landry, présédaient les quelques milliers de marcheurs ensevelis sous une mer de fleurdelisés.

«Les Québécois sont dans la rue, contents, heureux. Ce qu'on voit, essentiellement, c'est ce qu'on voit depuis deux, trois ans. Des gens qui regardent l'avenir avec confiance. Mais aujourd'hui, c'est la trêve. Nous voulons tous fêter ensemble», a commenté Jacques Parizeau.

Tout au long du parcours, la foule s'est montrée calme, malgré les appels incessants des vendeurs de billets de loteries, de gaminets, de bretelles fleurdelisées, de drapeaux ou de barbe-à-papa.

À travers une foule nettement blanche et francophone se profilait quelques représentants des minorités ethniques. Ainsi, un groupe de jeunes Noirs arborait fièrement un drapeau du Parti québécois. «Je ne suis pas une minorité culturelle. Je suis un Québécois, a clamé l'un d'eux. C'est au Canada que je suis minoritaire». Des

fêtes ethniques ont d'ailleurs eu lieu dans plusieurs quartiers de Montréal (voir page A-3).

Interrogés sur l'ardeur de leur fibre nationale, plusieurs spectateurs ont plutôt répondu «qu'il fait beau et que les filles sont belles». Angle Fullum et Montréal, une vieille dame goûtait le spectacle. «C'est magnifique et ça coûte rien. C'est tellement rare aujourd'hui».

La marche populaire qui clôturait le défilé a pris fin vers 17h, au parc Maisonneuve, où des milliers de personnes étaient déjà réunies.

Un souper champêtre attendait les marcheurs. Même si quelques affiches annonçaient des fraises du Québec et du homard des Îles-de-la-Madeleine, on y voyait surtout des gens s'empresser de pizzas, de hamburgers et de bière.

Une fois rassasiés, les participants à ces agapes annuelles se sont regroupés devant la grande scène du parc Maisonneuve pour le spectacle «Un peuple aussi fort que ses rêves», mettant en vedette Jean-Pierre Ferland, La Bottine souriante, Francine Raymond et Dan Bigras (voir l'article de Sylvain Cormier ci-dessus).

Le spectacle fut une authentique fête populaire. Quatre grandes allées de comptoirs de nourriture paraissaient de la scène pour continuer à offrir leurs produits jusqu'à 23h. Pendant le spectacle, le va-et-vient était perpétuel entre les comptoirs. Des couples s'embrassaient sous les grands arbres, de nombreux enfants étaient juchés sur les épaules de leurs parents alors que circulaient des odeurs d'herbe grillée et de bière.

Signe de détente, des policiers se dinaient au son de la musique. La sécurité demeura tout de même une préoccupation constante puisque les sacs de spectateurs qui entraient dans le parc étaient systématiquement fouillés.

Vers le fond du parc, des terrasses installées à même le sol permettaient à un public nombreux de suivre le spectacle sur écran géant. Un public bon vivant, familial, qui agita des fleurdelisés et était là pour fêter dans la joie.

La firme Sodem, chargée d'évaluer les foules pour le quotidien *La Presse*, estime que 165 000 personnes ont assisté au défilé dans l'après-midi et qu'environ 25 000 d'entre elles ont pris part à la marche qui suivait.

Le Service de police de la Communauté urbaine de Montréal (SPCUM) ne déplorait, au moment de mettre sous presse, aucun incident. Hantés par le souvenir encore frais des émeutes de la coupe Stanley, les dirigeants du SPCUM n'ont pas lésiné sur les effectifs.

CAMPBELL 2 nouveaux venus

SUITE DE LA PAGE 1

De façon plus générale, les Canadiens auront une meilleure idée de la place réservée par Kim Campbell au Québec lors du dévoilement de son conseil des ministres plus tard ce matin. Selon les renseignements qui sont déjà disponibles, le cabinet aura une allure bien différente de celui qu'a légué Brian Mulroney à Mme Campbell.

■ Il sera considérablement réduit. De 35, le conseil des ministres passera à moins de 30 membres. Pendant sa campagne au leadership, Kim Campbell avait situé à 25 ministres sa cible pour son premier cabinet. Cette semaine, un groupe a saisi la première ministre d'un rapport lui recommandant de réduire au minimum, 20 ou moins, son état-major ministériel.

Pour arriver à une réduction significative, la dizaine de ministères sans portefeuille ou d'État disparaîtra.

■ Le ministre Jean Charest, qui a fait une chaude lutte à Mme Campbell pour la direction du parti, jouera un rôle de premier plan dans son cabinet. Il a réclamé le poste de ministre au Commerce extérieur. Le poste de vice-premier ministre lui a également été offert. Le poste de lieutenant du Québec que se disputaient Jean Charest et son collègue Pierre Blais pourrait être aboli au moins jusqu'à la prochaine élection.

■ Gilles Loiselle et Perrin Beatty, les deux ministres qui ont servi de bras droit à Kim Campbell pendant sa course au leadership, se retrouveront aux premières loges de son cabinet, l'un aux Relations extérieures et l'autre aux Finances.

— Deux nouveaux venus, l'Albertain Jim Edwards et le Terre-Neuvien Ross Reid, sont également promis à des postes clés, en principe le Conseil du Trésor et la Santé.

Le premier a assuré une victoire rapide à Kim Campbell en se ralliant à sa cause lors du congrès au leadership. Le second a dirigé sa campagne. Plus tôt cette semaine, le ministre John Crosbie a rendu disponible la chaise de Terre-Neuve au cabinet fédéral en annonçant qu'il quittait la vie politique.

■ À l'instar de Terre-Neuve, plusieurs autres provinces n'auront plus qu'un représentant dans ce cabinet réduit.

Il y aura également moins de ministres du Québec. Ils sont neuf actuellement. Au moins deux d'entre eux, et peut-être davantage si Kim Campbell veut injecter du sang neuf dans son cabinet, devraient normalement

s'éclipser.

Toute la semaine dernière, le nom de Pierre Cadieux, ministre à la Jeunesse et au Sport amateur et un des deux seuls ministres québécois à avoir appuyé Jean Charest en vue du leadership, a figuré en haut de la liste des départs anticipés.

■ Première femme à occuper le poste de première ministre, Kim Campbell a signifié son intention de faire une place importante aux femmes dans son entourage ministériel.

La secrétaire d'État Monique Landry est promise à une promotion. De l'Alberta, la députée Bobbie Sparrow, qui affrontera le chef réformiste Preston Manning lors de la prochaine élection, figurerait sur la liste du nouveau cabinet. Immédiatement après l'assermentation, le nouveau cabinet se réunira pour étudier d'autres mesures que Kim Campbell voudrait mettre en place rapidement pour se démarquer de son prédécesseur.

Hier, elle n'a pas voulu donner d'opinion sur le sujet chaud du jour, l'augmentation de 6000\$ de leurs allocations de dépenses que se sont votée *in extremis* les sénateurs canadiens mercredi.

Mais davantage de libéraux que de conservateurs ont appuyé la mesure lors du vote à la Chambre haute, soit 16 par rapport à 10. 24 autres sénateurs, surtout des conservateurs, ont voté contre. Si elle entendait annuler cette augmentation impopulaire auprès du public, Kim Campbell aurait les coudées relativement franches.

La nouvelle première ministre aurait également l'intention de mettre immédiatement en chantier un projet de réforme des pensions des députés et sénateurs.

Enfin, les Canadiens ne manqueront pas d'occasion de voir Kim Campbell au cours des prochains jours. En fin de semaine, elle rentrera pour la première fois dans sa province de la Colombie-Britannique depuis sa victoire au leadership. Jeudi, à l'occasion des festivités de la Fête du Canada, Kim Campbell aura l'intention de parcourir le Canada à saute-mouton, faisant des étapes de Terre-Neuve à la Colombie.

Enfin, elle a convié les premiers ministres provinciaux à un déjeuner de travail à Vancouver le 4 juillet, juste avant son départ pour le Sommet des pays industrialisés à Tokyo. Plusieurs premiers ministres, dont Bob Rae, de l'Ontario, ont cependant manifesté peu d'intérêt à l'égard de cette invitation, enjoignant plutôt Mme Campbell à envoyer le Canada aux urnes avant de convoquer les provinces.

CASSEURS Des naïfs

SUITE DE LA PAGE 1

Guérin, animatrice à la Maison des jeunes d'Outremont. Preuve que les jeunes ne sont pas les mêmes pour tous.

La réaction aussi intense à la Maison des jeunes La Cambuse, de Pointe Saint-Charles, où les adolescents de 14 à 17 ans ont même décidé de boycotter la parade du Canadien le vendredi suivant, refusant de se mêler à pareille jungle!

«Leurs commentaires étaient très négatifs. Ils réagissent très fortement à la violence», explique Stéphane, un des animateurs à cette maison.

Bien sûr, plusieurs adolescents ont participé à cette mutinerie en plein air. «Mais ce qui frappait, c'était l'esprit de solidarité qu'il y avait dans la rue. Pour une fois, des gens du même âge pouvaient dire que la rue leur appartenait. C'est bien plus pour cette raison que pour voler un tee-shirt qu'ils y restaient. Ils obéissent aux gens à les écouter. Ce n'est pas pour rien qu'ils ont pris d'assaut les médias», constate Marc, après sa nuit passée à arpenter la rue Sainte-Catherine.

Sociologues et philosophes ont parlé de la sourde violence qui ronge les jeunes d'aujourd'hui. «Il faut quand même se poser des questions sur le fait qu'on ait entassé des milliers de jeunes dans le Forum, trois soirs de suite, dans un flot de bière et une montée de tension tout organisée», ajoute Mme Guérin.

«Ce soir-là, c'est comme si par la force du nombre tout devenait permis, rappelle Marc. Les jeunes sont souvent isolés. Mais cette fois, ils ne l'étaient pas et il y avait la possibilité de confronter la police, sans trop risquer d'être arrêtés.»

D'ailleurs, ajoute-t-il, les *suck you* scandés par endroit à la tête des policiers dans un tempo bien orchestré par la foule révèlent bien le ras-le-bol généralisé que cachait cette pseudo-

Guérin, animatrice à la Maison des jeunes d'Outremont. Preuve que les jeunes ne sont pas les mêmes pour tous.

La réaction aussi intense à la Maison des jeunes La Cambuse, de Pointe Saint-Charles, où les adolescents de 14 à 17 ans ont même décidé de boycotter la parade du Canadien le vendredi suivant, refusant de se mêler à pareille jungle!

«Leurs commentaires étaient très négatifs. Ils réagissent très fortement à la violence», explique Stéphane, un des animateurs à cette maison.

Bien sûr, plusieurs adolescents ont participé à cette mutinerie en plein air. «Mais ce qui frappait, c'était l'esprit de solidarité qu'il y avait dans la rue. Pour une fois, des gens du même âge pouvaient dire que la rue leur appartenait. C'est bien plus pour cette raison que pour voler un tee-shirt qu'ils y restaient. Ils obéissent aux gens à les écouter. Ce n'est pas pour rien qu'ils ont pris d'assaut les médias», constate Marc, après sa nuit passée à arpenter la rue Sainte-Catherine.

Sociologues et philosophes ont parlé de la sourde violence qui ronge les jeunes d'aujourd'hui. «Il faut quand même se poser des questions sur le fait qu'on ait entassé des milliers de jeunes dans le Forum, trois soirs de suite, dans un flot de bière et une montée de tension tout organisée», ajoute Mme Guérin.

«Ce soir-là, c'est comme si par la force du nombre tout devenait permis, rappelle Marc. Les jeunes sont souvent isolés. Mais cette fois, ils ne l'étaient pas et il y avait la possibilité de confronter la police, sans trop risquer d'être arrêtés.»

D'ailleurs, ajoute-t-il, les *suck you* scandés par endroit à la tête des policiers dans un tempo bien orchestré par la foule révèlent bien le ras-le-bol généralisé que cachait cette pseudo-

Guérin, animatrice à la Maison des jeunes d'Outremont. Preuve que les jeunes ne sont pas les mêmes pour tous.

La réaction aussi intense à la Maison des jeunes La Cambuse, de Pointe Saint-Charles, où les adolescents de 14 à 17 ans ont même décidé de boycotter la parade du Canadien le vendredi suivant, refusant de se mêler à pareille jungle!

«Leurs commentaires étaient très négatifs. Ils réagissent très fortement à la violence», explique Stéphane, un des animateurs à cette maison.

Bien sûr, plusieurs adolescents ont participé à cette mutinerie en plein air. «Mais ce qui frappait, c'était l'esprit de solidarité qu'il y avait dans la rue. Pour une fois, des gens du même âge pouvaient dire que la rue leur appartenait. C'est bien plus pour cette raison que pour voler un tee-shirt qu'ils y restaient. Ils obéissent aux gens à les écouter. Ce n'est pas pour rien qu'ils ont pris d'assaut les médias», constate Marc, après sa nuit passée à arpenter la rue Sainte-Catherine.

Sociologues et philosophes ont parlé de la sourde violence qui ronge les jeunes d'aujourd'hui. «Il faut quand même se poser des questions sur le fait qu'on ait entassé des milliers de jeunes dans le Forum, trois soirs de suite, dans un flot de bière et une montée de tension tout organisée», ajoute Mme Guérin.

«Ce soir-là, c'est comme si par la force du nombre tout devenait permis, rappelle Marc. Les jeunes sont souvent isolés. Mais cette fois, ils ne l'étaient pas et il y avait la possibilité de confronter la police, sans trop risquer d'être arrêtés.»

D'ailleurs, ajoute-t-il, les *suck you* scandés par endroit à la tête des policiers dans un tempo bien orchestré par la foule révèlent bien le ras-le-bol généralisé que cachait cette pseudo-

Guérin, animatrice à la Maison des jeunes d'Outremont. Preuve que les jeunes ne sont pas les mêmes pour tous.

COMLOT Des intégristes

SUITE DE LA PAGE 1

Le siège du FBI, celui de l'ONU ainsi que les deux tunnels autoroutiers Lincoln et Holland, reliant Manhattan au New Jersey, étaient aussi visés. Les intégristes y auraient utilisé le procédé de la voiture piégée, selon le rapport d'enquête.

Le rapport du FBI donne le nom de sept des huit prévenus et présente Siddig Ibrahim Siddig Ali, de Jersey City, comme le cerveau du groupe. Il aurait affirmé à un informateur qu'il était possible de placer une bombe dans une voiture, de mener la voiture dans un bâtiment du complexe de l'ONU et de faire exploser l'engin. Il aurait dit également avoir été impliqué avec d'autres dans l'attentat du World Trade Center.

Le FBI a lancé son coup de filet après avoir été prévenu par un informateur confidentiel. M. James Fox, directeur new-yorkais du FBI, a précisé que l'opération avait été déclenchée parce que des éléments laissent penser que certains des suspects étaient sur le point de quitter le pays et que le groupe venait d'acquiescer du matériel pour fabriquer des bombes. M. Fox a estimé que cette opération était «l'une des plus importantes que nous ayons conduites, en raison de ce qu'elle représente pour la sécurité publique globale des États-Unis».

Selon des diplomates et des sources proches des Nations unies, le secrétaire général des Nations unies a reçu plusieurs menaces de mort ces derniers mois. M. Boutros-Ghali est copte, c'est-à-dire membre de la communauté chrétienne d'Égypte, qui est l'une des cibles des attaques des opposants au président Hosni Moubarak.

La sécurité a été sensiblement renforcée sur le site de l'ONU depuis l'attentat à la bombe du World Trade Center du 26 février au cours duquel six personnes ont trouvé la mort et un millier d'autres ont été blessées.

Les hommes arrêtés la nuit dernière seraient des fidèles du cheikh Omar Abdel Rahman, le chef religieux musulman exilé à Jersey City (New Jersey) qui prêche le renversement du gouvernement égyptien. Un nom que l'on retrouve également dans l'attentat du World Trade Center.

William Sessions, qui dirige le FBI, a déclaré que l'on ne pouvait cependant pas relier les deux affaires, même si les prévenus étaient dans les deux cas porteurs de «bombes du type nitrate».

Dov Hikind, membre de l'Assemblée de l'État de New York, semble-t-il également visé par les intégristes, a déclaré que leur but était de perpétrer un attentat «à côté duquel celui du World Trade Center aurait paru

un incident mineur».

À Washington, le président Bill Clinton a félicité les enquêteurs de la sûreté fédérale (FBI) et la police de New York pour avoir démantelé le réseau de terroristes. «Je tiens à féliciter et à remercier le département de la Justice et le FBI, le procureur et les services de police de la ville de New York pour avoir arrêté et mis fin à un réseau terroriste à New York», a déclaré le président Clinton, lors d'une rencontre à la Maison-Blanche avec l'Association nationale des organisations de police.

Selon le porte-parole de la Maison-Blanche Dee Dee Myers, M. Clinton avait été informé de cette affaire mercredi et a continué hier à en suivre les développements.

William Sessions, qui dirige le FBI, a déclaré que l'on ne pouvait cependant pas relier les deux affaires, même si les prévenus étaient dans les deux cas porteurs de «bombes du type nitrate».

Dov Hikind, membre de l'Assemblée de l'État de New York, semble-t-il également visé par les intégristes, a déclaré que leur but était de perpétrer un attentat «à côté duquel celui du World Trade Center aurait paru

un incident mineur».

À Washington, le président Bill Clinton a félicité les enquêteurs de la sûreté fédérale (FBI) et la police de New York pour avoir démantelé le réseau de terroristes. «Je tiens à féliciter et à remercier le département de la Justice et le FBI, le procureur et les services de police de la ville de New York pour avoir arrêté et mis fin à un réseau terroriste à New York», a déclaré le président Clinton, lors d'une rencontre à la Maison-Blanche avec l'Association nationale des organisations de police.

Selon le porte-parole de la Maison-Blanche Dee Dee Myers, M. Clinton avait été informé de cette affaire mercredi et a continué hier à en suivre les développements.



Montréal sourit aux touristes. Dites-leur Bonjour!

Gouvernement du Québec
Ministère
du Tourisme

LE DEVOIR

LES SPORTS

BASEBALL

Table of baseball league standings for Hier, Ligue Nationale, and Ligue Américaine.

Table of baseball league standings for Ligue Nationale (Parties d'hier non comprises) - Section Est and Ouest.

Table of baseball league standings for Ligue Américaine (Parties d'hier non comprises) - Section Est and Ouest.

Table of baseball league standings for Les Meneurs Ligue Nationale.

Table of baseball league standings for Les Meneurs Ligue Nationale (continued).

Table of baseball league standings for AU BÂTON.

Table of baseball league standings for AU MONTICULE.

Table of baseball league standings for AU MONTICULE (continued).

Wimbledon

Lareau éliminé

AGENCE FRANCE-PRESSE ET PRESSE CANADIENNE

Londres — L'Américain Ivan Lendl, tête de série numéro 7, et le jeune Ukrainien Andrei Medvedev (no 10) ont été éliminés au deuxième tour du simple messieurs du tournoi de tennis sur gazon de Wimbledon, hier, au cours d'une quatrième journée disputée sous un ciel encore clément.

Incommodé par une blessure à l'aine, Sébastien Lareau a perdu en trois sets, 6-3, 6-4 et 6-4, contre le Britannique Chris Wilkinon, hier.

Le tennisman de Boucherville a expliqué qu'il n'a pu offrir son plein rendement en deuxième ronde. «Je n'étais pas dans le match. Ma blessure à l'aine était plus sérieuse que je l'avais anticipé et les deux jours de congé ne m'ont pas aidé assez. Je n'étais pas à 100%».

En santé, Lareau pense qu'il aurait peut-être battu Wilkinon, le deuxième meilleur joueur en Grande-Bretagne. «Il est dur à battre sur du gazon mais mes chances de le battre auraient été bonnes si j'avais été à moi mieux».

«J'ai vécu beaucoup ici. Ce fut une expérience enrichissante. Ce que j'ai vécu ici va m'être bénéfique pendant longtemps», a-t-il dit.

Lendl, à la recherche à 33 ans du seul titre du Grand Chelem absent de son palmarès, a échoué devant le Français Arnaud Boetsch, 24 ans et 24e mondial, vainqueur en quatre sets 4-6, 7-5, 6-3, 6-4.

Medvedev, 18 ans, révélation de l'année après avoir atteint les demi-finales des Internationaux de France, a pour sa part disparu devant un autre Français, Cédric Pioline, 24

ans et 23e mondial, victorieux en quatre sets 6-7, 7-6, 6-3, 6-4.

L'Américain Jim Courier, tête de série numéro 3, s'est qualifié pour le troisième tour en battant l'Haïtien Ronald Agenor (98e joueur mondial) en trois sets 7-5, 6-1, 7-6 (7/1).

En fin de journée, le Croate Goran Ivanisevic, finaliste l'an dernier, a éprouvé les pires difficultés pour franchir le deuxième tour contre le Britannique Chris Bailey, 25 ans et 263e joueur mondial, avant de gagner en cinq sets 5-7, 7-6 (7/3), 6-7 (3/7), 6-4, 9-7.

Deux autres têtes de série ont frôlé l'échec. L'Américain Michael Chang (no 12) a gagné 6-4 au cinquième set face à l' Australien Todd Woodbridge comme le Sud-Africain Wayne Ferreira (no 13), vainqueur 8-6 dans la dernière manche de l'Espagnol Carlos Costa.

En revanche, le Suédois Stefan Edberg (no 2), double lauréat de l'épreuve en 1988 et 1990, n'a éprouvé aucune difficulté pour vaincre en trois sets l'Israélien Amos Mansdorf (28e mondial).

L'Américaine Martina Navratilova (no 2), qui à 36 ans tente de remporter un dixième titre à Wimbledon, a disposé de la Sud-Africaine Rosalyn Nideffer-Fairbank (62e mondiale), ainsi que l'Argentine Gabriela Sabatini (no 4), victorieuse de l'Américaine Kathy Rinaldi (81e mondiale).

L'Américaine Mary-Joe Fernandez (no 5), la Tchéco-slovaque Jana Novotna (no 8), l'Allemande Anke Huber (no 9) et la Française Nathalie Tauziat (no 16) ont également franchi le cap du deuxième tour sans difficulté.

Repêchage d'expansion de la Ligue nationale

Le Canadien ne s'est pas affaibli

Sean Hill à Anaheim et Jesse Belanger en Floride

ROBERT LAFLAMME PRESSE CANADIENNE

Québec — «Ce n'est jamais agréable de perdre deux joueurs mais la perte de Sean Hill et Jesse Belanger ne nous affaiblit pas», a affirmé Serge Savard, hier, à l'issue du repêchage d'expansion.

«Hill et Belanger sont deux bons joueurs, a continué le directeur général du Canadien. Ils joueront longtemps dans la Ligue nationale mais nous possédons suffisamment de ressources pour combler leur perte.»

Savard n'a pas été réellement surpris de perdre les deux joueurs, soulignant qu'ils n'ont pas évolué sur une base régulière avec le Canadien.

Son unique crainte était de perdre l'attaquant Pierre Sévigny à qui on veut donner une bonne chance d'obtenir un poste régulier dès le prochain camp d'entraînement.

Pour ce qui est de Guy Carbonneau et Denis Savard, le risque était minime compte tenu de l'âge et du salaire élevé des deux vétérans.

Hill, un Américain de 23 ans, a été réclamé par les Mighty Ducks d'Anaheim au troisième rang chez les défenseurs. Belanger, 24 ans, a été le troisième attaquant sélectionné, le deuxième des Panthers de Miami.

Savard a davantage commenté le départ de Belanger, qu'on qualifiait de successeur de Carbonneau comme joueur de centre à caractère défensif de l'équipe.

«Nous devons nous renforcer à la position de centre au cours des prochaines années. Mais je ne suis pas

Table titled 'REPÊCHAGE D'EXPANSION' listing players and teams for Panthers de la Floride and Mighty Ducks d'Anaheim.

inquiét. Nous avons de la profondeur. «Je ne me réjouis pas de la perte de Jesse mais nous n'avons pas le choix, a repris Savard. Nous devons perdre des joueurs. Les deux nouvelles équipes ont défrayé 50 millions\$ chacune pour former leur équipe. «C'était pénible pour elles comme on l'a constaté vers la conclusion du repêchage d'expansion. Elles au-

raient sans doute repêché quatre joueurs de la même équipe si elles avaient pu le faire. «Nous avons deux défenseurs imposants physiquement qui devraient mériter un poste avec l'équipe l'an prochain, soit Brent Bilodeau et le Suédois Peter Popovic (25 ans, 6'5" et 210 livres), avec lequel une entente est imminente.

BASEBALL

Sheffield passe aux Marlins

Les Padres continuent de se départir de leurs meilleurs joueurs

ASSOCIATED PRESS

San Diego — Gary Sheffield, le champion frappeur dans la Ligue nationale en 1992, a été échangé aux Marlins de la Floride, hier. Il est la dernière victime de la purge entreprise par les Padres de San Diego.

«Je ne retourne à la maison mais je ne veux pas vraiment partir, a dit Sheffield. Je n'oublierai jamais San Diego.»

Les Marlins ont cédé le lanceur droitier Trevor Hoffman et deux lanceurs des ligues mineures, Jose Martinez et Andres Berumen, des droitiers. Hoffman affiche un dossier de 2-2 et une m.p.m. de 3.28 cette saison.

Sheffield, qui habite à Tampa en Floride, était disponible en raison de son salaire de 3.11 millions\$.

Les nouveaux propriétaires des Padres réduisent la masse salariale depuis la fin de la dernière saison. C'est le deuxième échange effectué par le directeur général Randy Smith depuis qu'il a succédé à Joe McIlvaine, il y a deux semaines.

Sheffield laisse derrière lui deux autres citoyens de la région de Tampa, Fred McGriff et Derek Bell.

McGriff, qui gagne environ 4.25 millions\$, pourrait être le prochain à partir.

«Il est difficile de partir dans de telles circonstances, a dit Sheffield. Ce n'est pas juste pour les partisans. Si on n'a pas les moyens d'avoir une équipe, on devrait la vendre et ne pas s'en servir comme appât. Somme toute, c'est ce qu'il faut. Je me sens comme un appât.»

Sheffield, qui avait été acquis des Brewers de Milwaukee durant le camp d'entraînement de 1992, a remporté le titre des frappeurs de la Ligue nationale en 1992 avec une moyenne de .330. Il a claqué 33 circuits et produit 100 points en plus d'être choisi dans l'équipe d'étoiles.

Cette saison, sa moyenne s'élève à .295. Il a réussi 10 circuits et produit 36 points.

«Chez-moi, je pensais juste aller à tout l'enthousiasme de l'an passé et tout la tristesse de cette année, a dit Sheffield. C'est un changement dramatique en une seule année. C'est dommage car je pensais qu'on allait avoir ici quelque chose de bien spécial.»

Expos

Wetteland sur le point de connaître sa meilleure saison

MICHEL LAJEUNESSE PRESSE CANADIENNE

Miami — Ça va mal chez les lanceurs des Expos? Il ne faut surtout pas le demander à John Wetteland.

Le releveur numéro un de l'équipe et un des meilleurs de tout le baseball l'an dernier, est en voie de connaître une saison exceptionnelle.

Bien sûr, les choses ont mal commencé pour Wetteland quand un excès de colère lui a valu une fracture au pied droit et qu'il a dû patienter jusqu'au 23 avril pour entreprendre la saison.

Mais depuis qu'il est là, il a tout simplement dominé.

Il a une fiche de 3-0 et il a protégé 15 victoires. Sa moyenne de points mérités est de 1.27. En 35 manches et un tiers de travail, il a retiré 39 frappeurs sur des prises.

Il a protégé 15 victoires en 17 tentatives et si on veut bien croire ses patrons, les choses iront encore de mieux en mieux pour Wetteland.

«Si John Wetteland n'est pas le meilleur releveur du baseball présentement, il est certes un des plus grands, a dit Felipe Alou. Je pense qu'il lance maintenant avec encore plus de force que l'an dernier.»

«De toute façon, il lance avec force de façon régulière. Parfois il se crée des difficultés, mais contrairement à l'an dernier, on sait qu'il va trouver une façon de s'en sortir.»

Wetteland est un drôle de bonhomme, parfois difficile à cerner.

Homme profondément religieux, calme, prévenant et serviable, il devient un tout autre animal quand il pose le pied sur le monticule en neuvième manche.

«Je ne dirais pas que je suis une personne inquiète ou anxieuse, mais avant de me présenter au monticule, il y a toujours quelques doutes dans mon esprit. Quand je pars de l'enclos des releveurs pour me rendre au monticule, je trouve parfois que le chemin est long. Je sens de la nervosité. Mais une fois rendu au monticule, toute cette nervosité se transforme en énergie.»

Et quelle énergie il déploie au monticule.

«Ça me surprend que Felipe dise que je lance plus fort que l'an dernier, ajoute Wetteland. J'avais l'impression que c'était tout le contraire.»

«Mais je dois dire que je me surprends moi-même parfois. Mardi soir à New York par exemple, je n'avais rien dans le bras quand je me réchauffais dans l'enclos. Demandez-le à Pierre Arsenault. Même que ma rapide tombait. Je pensais me présenter au monticule désarmé. Mais une fois arrivé dans le match, j'ai lancé avec plus de force que jamais depuis le début de la saison.»

Wetteland a cette rare qualité qui est commune à tous les grands joueurs de quelque sport que ce soit. Il est capable d'élever ses performances d'un cran quand la situation l'exige.

me en énergie.»

«Ça me surprend que Felipe dise que je lance plus fort que l'an dernier, ajoute Wetteland. J'avais l'impression que c'était tout le contraire.»

«Mais je dois dire que je me surprends moi-même parfois. Mardi soir à New York par exemple, je n'avais rien dans le bras quand je me réchauffais dans l'enclos. Demandez-le à Pierre Arsenault. Même que ma rapide tombait. Je pensais me présenter au monticule désarmé. Mais une fois arrivé dans le match, j'ai lancé avec plus de force que jamais depuis le début de la saison.»

Wetteland a cette rare qualité qui est commune à tous les grands joueurs de quelque sport que ce soit. Il est capable d'élever ses performances d'un cran quand la situation l'exige.

L'instructeur des lanceurs Joe Kerrigan croit que les Expos ont réalisé un bon coup en mettant la main sur le lanceur Tim Scott, des Padres de San Diego. «Obtenir un lanceur de sa qualité en échange de Archi Cianfrocco, c'est une bonne transaction, a dit Kerrigan. Scott est un gars qui pourra vraiment nous aider.» L'an dernier dans la classe AAA à Las Vegas, Scott a protégé 15 victoires. Il a terminé la saison avec les Padres, présentant un dossier de 4-1, étant utilisé surtout en longue relève.

«Je ne dirais pas que je suis une personne inquiète ou anxieuse, mais avant de me présenter au monticule, il y a toujours quelques doutes dans mon esprit. Quand je pars de l'enclos des releveurs pour me rendre au monticule, je trouve parfois que le chemin est long. Je sens de la nervosité. Mais une fois rendu au monticule, toute cette nervosité se transforme en énergie.»

Et quelle énergie il déploie au monticule.

«Ça me surprend que Felipe dise que je lance plus fort que l'an dernier, ajoute Wetteland. J'avais l'impression que c'était tout le contraire.»

«Mais je dois dire que je me surprends moi-même parfois. Mardi soir à New York par exemple, je n'avais rien dans le bras quand je me réchauffais dans l'enclos. Demandez-le à Pierre Arsenault. Même que ma rapide tombait. Je pensais me présenter au monticule désarmé. Mais une fois arrivé dans le match, j'ai lancé avec plus de force que jamais depuis le début de la saison.»

Wetteland a cette rare qualité qui est commune à tous les grands joueurs de quelque sport que ce soit. Il est capable d'élever ses performances d'un cran quand la situation l'exige.

L'instructeur des lanceurs Joe Kerrigan croit que les Expos ont réalisé un bon coup en mettant la main sur le lanceur Tim Scott, des Padres de San Diego. «Obtenir un lanceur de sa qualité en échange de Archi Cianfrocco, c'est une bonne transaction, a dit Kerrigan. Scott est un gars qui pourra vraiment nous aider.» L'an dernier dans la classe AAA à Las Vegas, Scott a protégé 15 victoires. Il a terminé la saison avec les Padres, présentant un dossier de 4-1, étant utilisé surtout en longue relève.

Ce soir dans le premier match de la série, Ken Hill (6-1) affrontera Jack Armstrong (4-8) un ancien «Nasty Boy» des Reds de Cincinnati. Hill a affronté les Marlins une seule fois et il a connu sa part de difficulté, le 11 mai. En six manches et deux tiers face à Luis Aquino, il avait accordé neuf coups sûrs et quatre points. Les Expos l'avaient cependant emporté 6-4.

terminé le championnat avec Séville». Maradona a affirmé qu'il allait commenteur pour la télévision les matches de l'équipe d'Argentine à la Coupe du monde 1994. Maradona a affirmé qu'il allait commenteur pour la télévision les matches de l'équipe d'Argentine à la Coupe du monde 1994 si on faisait appel à lui. Enfin, Maradona, qui avait quitté Séville dans l'indifférence mercredi, s'est déclaré surpris que des clubs étrangers s'intéressaient encore à lui (les Japonais d'Urawa Reds et les Anglais de Manchester City notamment).

AVIS PUBLICS

Legal notices including 'Suite des avis de lapage B 4', 'DOMINION de toutes dettes', and 'CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL'.

Legal notices including 'CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE LONGUEUIL' and 'COUR DU QUÉBEC'.

Legal notices including 'CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL' and 'COUR DU QUÉBEC'.

Legal notices including 'CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL' and 'COUR DU QUÉBEC'.

Legal notices including 'CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL' and 'COUR DU QUÉBEC'.

Legal notices including 'CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL' and 'COUR DU QUÉBEC'.

Advertisement for 'appel d'offres' from the 'Gouvernement du Québec' regarding 'MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX'.

Advertisement for 'Québec' with logo and contact information.